

Chronique du Sablier

N°00 de septembre 2017

Bulletin mensuel de l'association **Le Sablier** destiné à faire connaître, protéger toutes les formes du patrimoine de la commune de Blaison – Saint-Sulpice.

De la Loire aux coteaux

Érables 2 (suite de l'article d'août)

Dans nos régions, on a l'impression que l'érable sycomore et l'érable plane sont des essences autochtones. Pas du tout, mais il semble bien qu'ils étaient présents il y a plusieurs dizaines de milliers d'années. Les changements climatiques intervenus depuis les ont fait régresser puis reculer vers des zones plus continentales pour l'érable plane (Europe centrale et Caucase), plus nordiques pour le sycomore.

Aujourd'hui, dispersés, mais très présents (parcs, jardins,...) ils ont été réintroduits dans nos régions entre l'époque romaine et le Moyen-âge par les peuplades venues de l'est et du nord.



de gauche à droite :

Érable plane

Érable champêtre

Érable sycomore

En raison de leur nom scientifique, *Acer platanoides* pour l'érable plane, *Acer pseudo-platanus* pour l'érable sycomore, ces espèces sembleraient se rapprocher du platane, mais il n'en est rien ; cela tient au fait que leurs feuilles ressemblent beaucoup à celles du platane (chez le sycomore elles sont nettement moins acérées) et

aussi au fait que leur écorce montre bien des similitudes en s'écaillant par larges plaques. Par contre aucune ressemblance avec les fleurs, les fruits et les graines du platane, donc il y a là des familles bien distinctes.

Autre espèce assez souvent rencontrée, originaire d'Amérique du Nord, l'érable à feuilles de frêne – *Acer negundo* – au feuillage rappelant celui de cet arbre, c'est-à-dire avec des feuilles composées de plusieurs folioles (3 à 5 bien séparées). A part quelques variétés intéressantes, aux feuilles panachées, l'érable negundo n'a pas la cote : peu exigeant et se reproduisant assez



aisément – trop parfois – il est, dans certains pays, considéré comme un envahisseur. Souvent planté en bordure de propriété il est visible aux abords de La Rétivière, dans la montée vers le Petit Cotillon, ainsi qu'entre La Touche et Les Granges (un rang en bord de route).

Enfin, attention à ne pas confondre les érables avec un autre arbre, originaire des Etats-Unis, le liquidambar* : ses feuilles ont la forme de celles de l'érable plane. Par contre elles sont disposées en alternance sur les tiges au lieu de l'opposition pour celles des érables ; de plus, les fruits, persistant à peu près toute l'année, sont totalement différents (ronds à l'image d'une balle de golf).

J.-C. S.

* Le liquidambar fait partie de la famille de l'hamamélis, celle-ci plutôt voisine de celle des rosiers, alors que la famille des érables (Acéracées) est à rapprocher de celle des marronniers.

Rappel : La prochaine réunion trimestrielle de l'association a lieu le mardi 3 octobre à 20 h 30 à la salle canoniale. Tous les adhérents y sont cordialement invités.

Petite Histoire et Anecdotes

Il peut paraître étrange, en abordant l'église de Blaison par le sud, de repérer des meurtrières en haut du mur gouttereau de la nef. Hors quelques rares églises fortifiées – dont l'église des Rosiers près de Gennes – ce n'est pas la vocation d'une église de présenter des dispositifs guerriers. Ce détail troublant est lié à une anecdote historique remontant à la guerre de cent ans, qui est reprise ici de la brochure du Sablier intitulée *Évocation de la seigneurie de Blaison et de son château*.

Le début de la guerre de cent ans fut catastrophique pour l'aristocratie féodale française, décimée à la bataille de Crécy (1346), défaite à Poitiers (1356), puis partagée dans les rivalités entre belligérants français et anglais. Cela entraîna une période d'instabilité et de vandalisme dans les campagnes, avec des moments difficiles pour les cultivateurs et les habitants des villages ruraux comme Blaison. C'est ainsi qu'un groupe de soldats français d'origine bretonne ayant perdu leur encadrement



régulier et abandonnés à eux-mêmes, s'installèrent dans les combles de l'église de Blaison pendant 2 ans : 1358-1359*. Ils vécurent ainsi en pillant les ressources du village au grand dam des habitants on s'en doute, qui tentèrent certainement de s'organiser pour leur résister.

Ces militaires transformèrent alors les combles de l'église en forteresse inexpugnable, le seul accès par l'escalier du clocher étant en fait facile

à bloquer militairement, utilisant les meurtrières creusées dans les murs gouttereaux de la nef, permettant ainsi aux soldats de surveiller les agissements des villageois et de prêter main forte à leurs compagnons en cas de difficulté.



En évoquant par l'image cet épisode dramatique de la vie des Blaisonnais du Moyen-âge nous avons l'opportunité de nous représenter la magnifique charpente de notre église à laquelle nous n'accédons pas directement.

JLP

* Merci à Bénédicte Fillon-Braguet qui a exhumé des archives les sources de cette anecdote.